

Vacances Le tourisme vert décolle en douceur

Chaque année, un milliard de personnes sillonnent la planète. Pour pallier les dégâts environnementaux, l'industrie du voyage cherche des alternatives.

La ferme du Pâquis/Carole Jacoud



Robert Boesch/Switzerland Tourism

Robert Boesch/Switzerland Tourism



La ferme de Corbière/DR

Dans la yourte, dans les arbres, sur la paille ou dans les champs de maïs, les paysans suisses, par exemple, offrent des idées de loisirs et d'hébergement originales: ici, Dommartin (VD), Saas-Fee (VS), Mastrils (GR) et Estavayer-le-Lac (FR).

Longtemps, les vacances ont rimé avec insouciance. Grâce à l'avènement des congés payés – du moins dans les pays riches –, les coins les plus reculés du monde sont devenus, en quelques décennies, accessibles à presque tous les porte-monnaie. Et si les voyages requièrent les esprits, il n'en va pas de même pour la Terre. Selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), qui chiffre à 940 millions le nombre de touristes ayant bourlingué l'an dernier, 5% des émissions de CO₂ sont le fait de cette activité.

Parmi les plus polluants, les transports, en particulier l'avion, qui pèsent pour 40% des rejets de dioxyde de carbone émanant de cette industrie. Une situation qui a fait naître, en 2002, Myclimate, une fondation zurichoise proposant notamment aux 37,4 millions de voyageurs qui décollent ou atterrissent en Suisse de «compenser» leurs

trajets en finançant, par une somme ajoutée au prix du billet, des projets de protection climatique. Le bilan de ce volontarisme pécuniaire: un million de francs en 2010. Une responsable d'agence de voyages de noter toutefois que, dans sa pratique, les vacanciers s'acquittent rarement spontanément de cette «taxe».

Types d'hébergement ou de matériaux

«La majorité des touristes recherchent les bons plans aux meilleurs prix», confie-t-elle. Pourtant, une récente enquête de la Haute Ecole de Lucerne souligne que 20% des Suisses déclarent que le développement durable fait partie de leurs critères de choix de vacances, avec le climat et le prix. Mais entre les discours «écologiques» et le passage à l'acte, le fossé semble encore grand... Il n'empêche: conscients de

La check-list de l'«écovoyageur»

- **OÙ** En termes d'écobilan, la destination des vacances est évidemment un facteur décisif; étant entendu que le tourisme de proximité restera toujours le plus vert (www.voyagespourlaplanete.com).
- **COMBIEN** La fréquence des déplacements a également une influence primordiale sur le bilan environnemental de chacun. A noter que les déplacements quotidiens représentent 70% de nos trajets (www.visumtourism.ch, en allemand).
- **COMMENT** L'avion est le mode de transport le plus polluant, à n'utiliser qu'en dernier recours lors d'un voyage en Europe (www.routerank.com).
- **AVEC QUI** Reste que remplir une voiture pour se rendre à Paris équivaut au bilan écologique d'une personne prenant le train. Le taux d'occupation d'un véhicule privé entre ainsi en ligne de compte (www.ecopassenger.com).

scier la branche sur laquelle ils sont assis – environnement et vacances sont fortement interdépendants –, certains acteurs de l'hébergement se sont mis au vert.

Des formules, plus écologiques, qui récoltent un succès croissant. En témoignent les offres, de plus en plus nombreuses, de gîtes à la ferme, cabanes nichées dans les arbres, campings (Huttopia) ou yourtes plantées en pleine cambrousse; des logis attentifs au choix des matériaux, tri des déchets, gestion de l'eau, énergies renouvelables... Bien sûr, ces initiatives ne révolutionnent pas un secteur pesant plusieurs centaines de milliards de francs de recettes (36 milliards pour la branche en Suisse. Mais la tendance est silencieusement en marche.

Pour preuve, *Le Guide du routard* ou *Le Petit Futé*, qui publient désormais des ouvrages «responsables», incluant aussi bien les aspects écologiques qu'éthiques. Ou encore l'intérêt de multinationales comme Disney, qui prévoit l'ouverture du premier parc d'écotourisme français pour 2015, voire aussi

la diffusion des labels touristiques. «Des certifications qui sont appelées à se développer», prévoit Domenico Saladino.

Ecolabel européen

Il faut dire que cet ancien hôtelier grison, devenu consultant en développement environnemental il y a une douzaine d'années, est l'un des cofondateurs du Bouquetin (Steinbock), un label durable qui intègre les critères écologiques, économiques et sociaux. Mandaté par la Fédération suisse du tourisme, l'homme veille également à l'harmonisation avec l'Ecolabel européen, plus orienté sur l'écologie. Enfin, à noter qu'il existe encore une troisième certification,

plus généraliste, nommée Programme qualité (Q1 à Q3). Et si les clients peinent parfois à s'y retrouver parmi cette prolifération d'étiquettes, les hôteliers suisses s'engouffrent dans la brèche, des auberges de jeunesse, dûment certifiées, à la chaîne internationale Best Western.

Elisabeth Kim



Applications iPhone de Suisse Tourisme

Des City Guide de Berne, Genève, Lugano et Lausanne, de même que Swiss Hike (propositions de randonnées), créés par Suisse Tourisme ou myswitzerland.com peuvent être téléchargés sur smartphone. Alors que pour les trois premières villes, l'application est très bien faite, pour Lausanne, des améliorations doivent absolument être apportées: vous n'y trouvez à ce jour que le point sur la carte où se trouve le musée ou l'hôtel, mais sans donner les coordonnées de base comme l'adresse et le numéro de téléphone. Swiss Hike est bien conçue, puisque vous avez droit à la carte, la durée, la longueur et la dénivellation de la randonnée, mais aussi l'horaire CFF en lien avec celle-ci.